

peia, lui avait témoigné tout ensemble et de son estime pour la petite ville et de sa confiance en l'habileté du tribun.

Il portait sur son visage ferme, dans le pli des lèvres et l'ambiguïté du sourire, la nuance diplomatique. Ses bras nerveux, épilés avec soin, s'allongeaient hors de la toge dans des gestes prompts et mesurés ; sous la verbosité de l'homme de cour se voilait, à dessein sans doute, la pensée du délégué. C'est ce qu'observait, sans en avoir l'air, Polybius, en quête du point faible à toucher.

On avait servi les viandes fines, et les vins des grands crus faisaient leur apparition : dans une urne portée avec solennité, les échansons couronnés de roses et précédés d'un joueur de flûte apportaient le Massique épaissi par l'âge. Dipilus se retourna pour y mêler l'eau chaude destinée à le diluer : l'esclave qui l'apportait, de quelques moments en retard, se hâtait. Polybius fronça les sourcils et, faisant signe à Eupor, lui dit à mi-voix :

— Que ce soit la première et dernière fois : tu lui feras donner les trois cents coups d'usage.

Vera tressaillit. Elle se tourna vers le jeune homme pour plaider la cause du coupable ; mais déjà Clemens parlait :

— A propos, cela me rappelle une grosse affaire : Julius Frugi, le père de Tittius, le légat de la quinzième légion que j'ai bien connu en Palestine, vient d'être assassiné par deux de ses serviteurs...

Un cri échappa à Dipilus et à Mamia.

— Ils se sont précipités sur lui alors qu'il était au bain et l'ont percé de coups de poignards. Puis ils se sont enfuis. Ce n'est qu'une heure plus tard que son secrétaire, ne le voyant pas, prit sur lui d'entrer au *balneum* et le trouva expiré. On n'a pas encore pu mettre la main sur les coupables. Mais hier, selon la coutume, tout le reste de ses esclaves, près de cent cinquante hommes et femmes, a été mis en croix.

Cette fois ce fut au tour de la jeune fille de pousser un cri d'horreur.

— Est-il possible, s'écria-t-elle, mais ces gens-là étaient innocents !

Le tribun la regarda en souriant.

— Cette remarque vous honore, noble Vera, et je me plais à y reconnaître le sentiment du Portique. Mais que voulez-vous, c'est une de nos lois : vous la trouverez sur une des tables d'airain du nouveau temple de Jupiter Capitolinus, à la date de l'an 763, sous le nom de Silianus. Je vous ferai d'ailleurs observer qu'il y a entre tous ces esclaves une étroite solidarité, connue d'eux, qui les rend responsables de leurs crimes respectifs ; et que, sans elle, les assassinats se multiplieraient à l'infini. C'est la loi de la guerre : il faut se défendre et les innocents paient pour les coupables.

Toujours cette loi de guerre, cette lutte de classes, ce fleuve de sang éclaboussant de ses flots élargis les rives parfumées de la vie !... Elle poussa un soupir et ne répondit pas.

Déjà plus gai, Dipilus avait entrepris le tribun sur ses anciennes campagnes. Comme tous les vieux soldats, Clemens les relatait volontiers : il savait

d'ailleurs les mettre en valeur par un double amour-propre de narrateur et d'auteur. La guerre de Judée surtout, par sa longueur et ses péripéties, était son thème préféré. Il en décrivit avec feu plusieurs épisodes, pleins de grandeur et d'horreur : la famine, l'assaut, l'incendie du Temple... les jeux de l'amphithéâtre de Caesarea où, sur l'ordre de Titus, plus de trois mille Juifs captifs durent combattre comme des gladiateurs, jusqu'à la mort...

Il s'interrompit soudain.

— Par le dieu Mars, j'allais oublier de vous annoncer une nouvelle qui vous intéresse ! Le treize des kalendes de Juin, l'Empereur accompagné de ses deux fils et de toute la cour doit passer quelques jours à Baïae, et il en profitera pour se rendre dans l'île de Capræ que Titus désire visiter. C'est un caprice de ce dernier : on dit tout bas qu'il lui a été suggéré par celle qu'il a prise en Égypte pour compagne et qui semble rester maîtresse de ses volontés. Le bruit court aussi que c'est là qu'il fera mettre à mort les derniers prisonniers juifs. Comment ? On ne le sait. Peut-être est-il jaloux de Tibère et veut-il à son tour faire précipiter les vaincus du haut des rocs... Quoi qu'il en soit, ce sera une fête splendide, si du moins le temps est propice.

— Comment, dit Vera, deux ans après la victoire, il faut encore des hécatombes ?

— Oh ! s'il n'y avait que l'Empereur, il est à croire qu'il ferait grâce. Mais son fils aîné entend ne rien sacrifier des usages, et plus encore se montrer égal ou supérieur aux Princes qui l'ont devancé. Il y a dans cette tête l'idée très arrêtée d'être craint d'abord, pour être respecté et pour assurer à sa race la perpétuité du trône. Par là tous ses actes s'expliquent. Des résistances il n'a cure. Vous pensez bien que les Juifs dispersés dans l'Empire ont plaidé la cause de leurs congénères. C'est en vain. Plus étroitement surveillés depuis la destruction de leur ville sainte, ils ont vu Vespasien affecter au trésor public les collectes qu'ils envoyaient chaque année au temple de Jérusalem. Savoir que leurs didrachmes alimentent la caisse impériale, il n'en fallait pas tant pour exciter dans toutes leurs communautés une sourde colère qui s'est fait jour dans plusieurs villes. Ceci n'est sans doute pas étranger à la résolution du César.

Les crèmes et les fruits avaient été déposés devant les convives. Polybius éleva la voix :

— Jadis, mon cher Clemens, nous vous aurions offert le vénérable Cæcube, la merveille de notre Campanie. Mais le vignoble en a été dévasté, vous le savez, par les travaux qu'entreprit naguère l'empereur Néron. Souffrez que je le remplace par un Falerne de choix. Celui-ci a été gardé plusieurs années selon les règles dans les amphores exposées à l'action lente de la fumée, puis conservé au cellier. Je doute que dans tout Pompeia vous puissiez encore trouver le pareil. Nous vous l'offrons en gage de notre amitié, avec nos meilleurs vœux pour le succès de votre tâche parmi nous.

En quelques mots aimables Clemens remercia. C'était la fin du repas. Dans le calme du soir un moment